

DANS LES BRUMES ROMANTIQUES DU COR ET DE L'ALTO.



En parfaite harmonie avec l'environnement climatique d'un Novembre spinalien, nimbé de brouillard glacial, le trio à particules séparables CERNAT, del VESCOVO, HUILLET, invité des "CONCERTS CLASSIQUES", a conduit les fidèles abonnés vers les brumes romantiques dévolues à deux instruments évocateurs: le cor et l'alto.

Certes, on connaissait et on avait déjà pu apprécier le couple Clara CERNAT, cette violoniste roumaine à la stature imposante et à l'envergure internationale, et Thierry HUILLET fort sympathique pianiste qui a officié, par deux fois, au sein du jury du Concours International de piano d'EPINAL. On connaissait moins, sauf peut être ceux qui avaient pu le rencontrer dans les années cinquante, l'excellent corniste Pierre del VESCOVO. Heureuse surprise donc de retrouver cet instrumentiste, chenu mais encore bien vert et très disert, au savoureux accent fleurant bon le cassoulet plus que la violette de TOULOUSE. En effet, les artistes semblent vouloir délaisser leur sacro-saint rôle de carpes muettes évoluant pontificalement dans leur aquarium doré sur tranche. Désormais plus proche de son public, chacun accepte, de bonne grâce, de parler de son instrument, de son programme, de l'humeur du jour. Ainsi CLARA CERNAT, qui pratique avec aisance l'un et l'autre, a-t-elle pu présenter son violon (Mirecurtien d'ailleurs) et son alto allemand, tandis que Thierry HUILLET s'investissait comme compositeur et comme pianiste.

Quant à DEL VESCOVO qui cajole son instrument comme un animal de compagnie, il a su mobiliser l'attention sur les richesses des partitions qu'il avait à défendre: BEETHOVEN, BRAHMS, et la création en écho de Th. HUILLET dont il est le dédicataire.

Après cette présentation des artistes, le moment est venu de dire toute la satisfaction qu'ils nous ont procurée à l'analyse d'un programme apparemment sévère d'aspect, mais de toute beauté. Véritable encyclopédiste de la littérature pour piano et cor, Pierre DEL VESCOVO ne pouvait que souligner les liens d'amitié noués avec son pianiste Th. HUILLET, car la sonate pour cor et piano en fa majeur opus 17 de BEETHOVEN constitue l'exemple achevé d'une collaboration amicale, entre un cuivre éloquent (du forté au piano) et un clavier confident (en l'occurrence un YAMAHA un peu trop sonore, qui, la veille, convenait mieux à une "RHAPSODIE IN BLUE") Mais ici, c'est l'agilité du corniste dans l'allegro final qui doit rester conscient que BEETHOVEN ne lui a pas fait de cadeau.

En passant de "LUDWIG VAN" à SCHUBERT, on demeurait dans l'ambiance romantique de la soirée encore que l'intérêt de la fameuse sonate pour arpeggione se situe ailleurs. Souvent présentée par des violoncellistes, cette sonate a tenté la Catherine DENEUVE de l'alto, dans une version plus expressive, plus mélancolique dans le premier allegro, plus rêveur, plus lied dans l'adagio central. Mais c'est dans l'allegretto final que CLARA-la-blonde a pu

déployer son ardeur, sa maîtrise de l'archet, sa sensualité féminine dans les registres graves de son éloquent instrument.

Le trio s'est enfin retrouvé pour construire un BRAHMS de très haute volée, un chef d'œuvre incontesté qu'est ce trio en mi bémol majeur opus 40. Une magnifique entente de la part de ce ménage à trois, évoluant des brumes de la BALTIQUE aux sommets nuageux du SCHWARTZWALD. Un tableau traité en constant contre-jour comme une œuvre de CASPAR FRIEDRICH, où le cor colore les sous-bois de chasse d'un mystère poétique à la PETER VON MENDELSSOHN.

Un cor qui, par instants, clame sa solitude comme l'homme BRAHMS dans son adagio plein d'inquiétude et de nostalgie. Heureusement, dans l'hallali final, VESCOVO conduit la chasse à courre con brio, ne manquant ni de souffle ni de doigté.

En interlude, ce septuagénaire sympathique, a voulu faire un petit caprice, en jouant en solo, donc sans accompagnement du piano en écho, la pièce en six volets composée par Th. HUILLET.

Ecco avec cor en écho pianissimo! Double prouesse que cette commande en forme d'étude pour un instrument très "physique", vieux comme les fanfares de JERICHO, mais qui peut se plier aux exigences de la recherche contemporaine, lorsqu'il est servi par un aussi prestigieux interprète.

Malgré la géométrie variable dénoncée, ce triangle n'a manqué ni de base solide, ni d'équilibre: le confluent des trois talents a été salué par des applaudissements chaleureux qui ont un peu estompé les brumes romantiques annoncées.

P. J.

P.S.- Le fameux trio de J. BRAHMS avait été donné le 28.11.1995 dans le cadre des "Concerts Classiques" par une autre formation: Marie- Joséphe JUDE, piano, Jean-Jacques KANTOROW, violon, Hervé JOULAIN, cor.